



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

59 | automne 2010

Théâtres du Moyen Âge

Hélène MILLET, *L'Église du Grand Schisme (1378-1417)*, Paris, Picard, 2009, 272 p. (coll. Les Médiévistes français, 9).

Clémence Revest



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6186>

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 204-207

ISBN : 978-2-84292-267-2

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Clémence Revest, « Hélène MILLET, *L'Église du Grand Schisme (1378-1417)*, Paris, Picard, 2009, 272 p. (coll. Les Médiévistes français, 9). », *Médiévales* [En ligne], 59 | automne 2010, mis en ligne le 10 mars 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6186>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Hélène MILLET, L'Église du Grand Schisme (1378-1417), Paris, Picard, 2009, 272 p. (coll. Les Médiévistes français, 9).

Clémence Revest

- 1 *Médiévales* 59, automne 2010, p. 204-207
- 2 Regroupant seize articles publiés par Hélène Millet entre 1985 et 2001, ce volume, outre son caractère évidemment commode, démontre toute la cohérence des recherches menées par la spécialiste de l'institution ecclésiale de la fin du Moyen Âge sur le Grand Schisme d'Occident, qui ont fait suite à la publication de sa thèse consacrée aux chanoines du chapitre cathédral de Laon (1372-1412)¹. Il permet surtout de mettre en pleine lumière les profonds renouvellements historiographiques dont les travaux de l'historienne, caractérisés notamment par un usage fécond de la méthode prosopographique, par une réévaluation critique des sources à disposition et par la volonté de dépasser les partis-pris anciens, ont été porteurs. Ses recherches, qui se sont surtout concentrées sur le cas de l'Église de France, ont ainsi permis de repenser en profondeur la deuxième partie de la crise, à partir de l'élection de Benoît XIII en 1394, qui vit l'émergence des théories conciliaires et des revendications gallicanes dans la recherche d'une solution pacifique à la division de l'Église.
- 3 En effet, comme H. Millet le souligne elle-même dans son avant-propos, ce fut le constat d'une inadéquation profonde entre l'opinion des contemporains, favorables aux manœuvres de résolution du schisme et particulièrement au concile de Pise, et la mauvaise réputation dont l'historiographie catholique a longtemps affublé ces dernières, qui constitua le point de départ de ses travaux. En donnant la parole aux acteurs et en ouvrant les dossiers d'archives, l'historienne a pu mettre en exergue les complexes processus politiques, institutionnels et polémiques qui ont permis de restaurer l'unité au terme de plusieurs décennies de luttes et de débats. L'histoire des soustractions

d'obédience françaises entre 1398 et 1408 est l'une des grandes bénéficiaires de ces avancées.

- 4 L'ensemble s'ouvre sur une réflexion problématique majeure (« Le Grand Schisme d'Occident vu par les contemporains : crise de l'Église ou crise de la papauté ? ») qui affirme avec vigueur la nécessité de lire le « second âge » du schisme non pas comme un temps flottant d'errements mais comme le moment de l'émergence progressive des courants unionistes et des aspirations à la réforme, dans la perspective de cet « immense désir d'union » (p. 14) qui mobilisa autorités temporelles et sommités intellectuelles jusqu'au tournant du concile de Pise et dont H. Millet brosse les grandes évolutions. La première partie intitulée « Les assemblées du clergé », qui comporte quatre articles, nous plonge au cœur des assemblées du clergé français réunies à l'instigation du roi entre 1395 et 1408. En examinant des mandements royaux aux assemblées de 1395, 1403 et 1408, l'auteur fait d'abord apparaître le cheminement de l'idée conciliaire en France, par la combinaison de l'affirmation des prérogatives royales et de l'exploitation du droit canon. Le principe de représentativité nationale, souligne l'auteur, fut ainsi progressivement affirmé comme étant le fondement de la légitimité conciliaire, une conception qui fut pleinement reprise lors du concile de Pise². L'étude de la participation des abbayes aux assemblées convoquées entre 1395 et 1398, à partir des listes de présence, a également permis à l'historienne de mieux comprendre le rôle joué par les différents ordres monastiques et canoniaux dans la progressive autonomisation de l'Église gallicane : dans son étude, elle souligne notamment l'appui majeur qui fut apporté par les grands monastères bénédictins. Deux articles, en outre, exploitent la source exceptionnelle que sont les cédulas présentant les votes des prélats sur la soustraction d'obédience durant l'assemblée de l'été 1398, dont une édition avec fac-similés a été publiée par H. Millet et Emmanuel Pouille³. Ces travaux passionnants, qui proposent une approche fine de la matérialité et des modes d'écriture des documents, nous permettent d'entrer au cœur des prises de position individuelles, frayant un « chemin jusqu'à la conscience et au caractère des votants » (p. 70-71). Les votes des évêques, comme ceux des membres des chapitres de Normandie, font ressortir les hésitations, les nuances, les engagements personnels et les structures mentales des participants à un débat dont la liberté et la rigueur sont tout à fait frappantes.
- 5 Une deuxième partie (« Grands et petits prélats sur l'échiquier bénéficial ») interroge, à travers quatre articles, les modèles et les parcours des hommes d'Église confrontés à la lutte pour la résolution du schisme. H. Millet dresse d'abord le portrait de l'évêque idéal selon l'entourage de Benoît XIII à partir de deux textes évoquant les luttes d'influence autour de vacances épiscopales en 1397 et 1406. Elle en fait ressortir un paradoxe, puisque, si les deux documents soulignent la responsabilité politique des évêques auprès des princes, comme conseillers et guides spirituels, ils rappellent également la nécessité de leur attachement au pape : ce sont donc, nous dit l'historienne, des « hommes écartelés entre deux systèmes de fidélité » (p. 92) dont la conscience pour la conduite des affaires de l'Église de France fut maintes fois sollicitée, et qui eurent une partie centrale à jouer dans les manœuvres pour faire cesser le schisme. Les deux études suivantes posent une question fondamentale pour la compréhension, dans une optique globale, des enjeux sociaux de la soustraction de 1398 : comment cette dernière fut-elle mise en pratique sur le plan bénéficial et quelles en furent, à ce titre, les conséquences sur le recrutement des chapitres cathédraux ? Au moyen d'une méthodologie prosopographique présentée avec maîtrise et lucidité, l'auteur propose une typologie sociale du recrutement en France

après 1398 et montre que les officiers des princes et surtout des évêques furent les bénéficiaires des sièges laissés vacants par les serviteurs attachés au pape ou aux cardinaux (le Sacré Collège fut d'après les mots de l'historienne « le grand perdant de l'opération », p. 103). La restitution de la collation aux ordinaires favorisa, souligne-t-elle, un recrutement local de chanoines possédant des compétences administratives et universitaires et entretenant un double réseau diocésain et princier. L'examen attentif du cas du chapitre de Laon à partir d'un registre des délibérations capitulaires entre 1407 et 1412 jette un éclairage précieux sur les conséquences complexes des différents retournements de situation qu'a connus le diocèse au cours du schisme, et particulièrement sur les régimes très élaborés de collation des bénéfices qui résultèrent des périodes de neutralité de l'Église de France, alternant entre protégés de l'évêque, du roi et de l'Université. H. Millet retrace en outre la carrière d'un haut prélat méconnu, Gilles de Champs (ca. 1350-1414), dont l'engagement radical dans la lutte pour la soustraction d'obédience, par ses interventions publiques et ses ambassades, est remarquable, mais qui continue de subir l'ombre portée de la stature intellectuelle d'un Pierre d'Ailly ou d'un Jean Gerson.

- 6 Consacrée aux « Récits et témoins », la troisième partie commence par un article portant sur l'épineuse question de l'attribution du *Livre des fais* de Boucicaut : l'identification de l'auteur en Nicolas de Gonesse, l'humaniste qui fut proche du maréchal, est ici appuyée par un large faisceau d'indices qui ne constituent cependant pas, l'auteur le précise, une preuve indiscutable. L'historienne propose ensuite une impressionnante enquête sur les informateurs possibles de la célèbre *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, un véritable « patchwork de documents officiels, voire confidentiels » dont Michel Pinton se garda bien de nommer les indiscrets divulgateurs. La riche étude exposée par H. Millet traque, derrière la mise en compilation opérée par l'auteur, les voies d'accès aux dossiers d'ambassade et aux ordonnances royales. Le suspense qui plane sur cette plongée dans les arcanes de l'un des plus fameux textes de la période aboutit notamment à la mise en lumière, tout à fait convaincante, du rôle joué par le secrétaire royal Jean de Sains. Et c'est précisément à ce dernier qu'est consacré l'article suivant, un personnage inclassable qui « invite [...] à flâner dans l'itinéraire sinueux d'une existence pour mieux comprendre le sens et la portée des événements » (p. 175). Serviteur des angevins, officier de la couronne royale, clerc promu à l'épiscopat, membre du parti avignonnnais puis participant du concile pisan, Jean de Sains apparaît, en effet, comme un homme d'influence aux réseaux multiples, dont la position s'adapta avec pragmatisme aux évolutions de la crise.
- 7 La quatrième et dernière partie de l'ouvrage présente deux études centrées sur la question de la réception des prophéties sur le schisme par les prélats. Les dossiers documentaires réunis par le cardinal Martin de Zalba pour Benoît XIII (la fameuse armoire LIV des Archives du Vatican), qui contiennent cinq groupes de textes prophétiques dont les très diffusés *Vaticinia*, montrent bien tout l'intérêt porté à ce type de littérature par l'un des propagandistes les plus acharnés du pape avignonnnais. H. Millet souligne combien l'attention portée aux prédictions s'inscrit ici dans un cadre polémique très réactif, qui fait de la prophétie une « arme de combat » affûtée par le travail interprétatif des récepteurs. Une étude plus large des différents indices de la diffusion et du réemploi de la littérature prophétique, à travers par exemple le florilège de l'abbé de Jumièges Simon du Bosc ou la circulation des prédictions de Télesphore da Consenza, confirme et affine la première approche. Il faut retenir en particulier que les oracles sur le schisme reçurent une large écoute, quel que soit le parti concerné, qui correspondait

au climat d'inquiétude eschatologique du temps, et qu'ils furent surtout utilisés comme outil de communication politique, avec une sincérité parfois incertaine. Un court article consacré aux métaphores monstrueuses du schisme dans les ballades d'Eustache Deschamps complète ces observations. L'auteur y fait remarquer les très fortes similarités que ces figures entretiennent avec les représentations de la bête dans la quinzième prophétie d'*Ascende calve*, qui inspirèrent également le traité de Bernard Alaman de 1399, peut-être l'intermédiaire entre ces deux œuvres. Le volume se clôt sur un ensemble de réflexions portant sur les jubilé de l'année 1390 et 1400 à Rome, sous le pontificat de Boniface IX. L'historienne souligne de manière suggestive les conditions très différentes, pour ne pas dire opposées, dans lesquelles ces célébrations se sont déroulées, qui entachèrent l'une de scandales financiers et firent de l'autre une étonnante manifestation de dévotion populaire.

- 8 Rédigées d'une plume alerte et claire, les contributions qui composent ce recueil tracent des pistes de lecture et de compréhension dont la portée historiographique mérite d'être largement soulignée. En dépouillant l'histoire du schisme de ses oripeaux ultramontains, elles lèvent le voile sur une lutte vécue, la lutte pour l'union et pour la paix de l'Église, menée ou subie, qui poussa ses acteurs à penser, imaginer et créer des solutions, jusqu'à choisir la désobéissance et la transgression.

NOTES

1. H. MILLET, *Les Chanoines du chapitre cathédral de Laon (1372-1412)*, Rome, 1982 (Collection de l'École Française de Rome, 56).
2. Voir à ce propos un article non publié dans le recueil : H. MILLET, « La représentativité, source de la légitimité du concile de Pise », dans *Théologie et Droit dans la science politique de l'État moderne*, Actes de la table ronde, Rome, 12-14 novembre 1987, Rome, 1991, p. 241-261 (Collection de l'École Française de Rome, 147).
3. H. MILLET, E. POULLE, *Le Vote de la soustraction d'obédience en 1398. 1. Introduction, édition et fac-similés des bulletins de vote*, Paris, 1988.